

**Pas d'occup sans
organisation féministe !**

Quelques mots d'introduction

Au printemps 2022, face à l'impasse d'un Macron-Le Pen aux élections présidentielles, un mouvement d'occupation de facs est lancé. Le but est de créer des espaces de discussion et d'organisation politique pour lutter contre cette alliance dégueu entre fascisme et néolibéralisme qui font semblant de s'affronter. Les facs de la Sorbonne et de l'EHESS¹ de la région parisienne ont alors été occupées par des étudiantEs mais pas que, aussi des sans facs, des chômeuses, des travailleuses... du 13 au 14 avril 2022 à la Sorbonne à Paris et du 20 au 23 avril 2022 à l'EHESS à Aubervilliers.

Suite à ces deux occup et sur la proposition d'occupantEs de l'EHESS, nous sommes des meufs & queers qui se sont réunies en mixité choisie sans mec cis dès fin avril 2022. À la fois vénèrEs et blaséEs des orga en mixité ou des mouvements étudiants, mais en même temps fièrEs d'avoir vécu des moments forts de lutte collective, on était pleinEs de critiques et de « on aurait dû ». On avait pas mal de choses à dire, un besoin de partager des récits et de mieux comprendre ensemble ce qu'il s'était passé. On a voulu réfléchir à notre position dans une occup de facs, en tant que féministes et militantEs. Ça revenait à se demander ce que ça implique d'occuper un lieu quand ça dépasse d'un coup l'action de confiance entre copaines et camarades pour passer à l'organisation d'une vie collective avec des personnes qu'on ne

¹ EHESS = Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales.

Quelques mots pour conclure

Passés les moments de bilan, de colère et de constat d'échecs, se retrouver après ces occup nous aura donné de la force pour continuer à nous organiser en féministes, dans nos facs comme ailleurs. Dans ce texte (déjà long) y'a beaucoup de choses qu'on a fait qu'évoquer, d'autres qu'on a pu complètement oublier ou minimiser. Il reste encore du chemin à faire mais on donne rendez-vous à toutes celles qui brûleront le patriarcat mais jamais leurs propres ailes, pour des occup belles, combatives, inter-luttes et efficaces !

- Si t'es d'accord avec ce que vient de dire ton pote et que tu veux nous le partager, dis-lui dans l'oreille, mais abstiens toi.

- Si t'es systématiquement d'accord avec des propositions de mecs cis mais jamais avec des propositions de meufs & queers, remets-toi en question.

* * *

connaît pas, dans un temps et un espace contraints. Est-ce que ça serait pas les personnes les plus à l'aise socialement (coucou les HSBC² ouais on parle de vous) qui vont littéralement OCCUPER cet espace ? Est-ce que c'est pas un truc très masculin et dominant quand même, ce « j'y suis j'y reste » encourageant les comportements virilistes ? Comment on s'en sort alors si c'est dans ces espaces qu'on espère construire autre chose ? Ce sont des questions qu'on se pose et on n'est pas toustes d'accord. On revendique aussi ce mode d'action qu'est l'occupation, mais on le questionne après avoir vu l'espace se vider de meufs, queers et personnes non blanches au fur et à mesure des jours d'occup. Sans compter du coup toustes cellEux qu'on n'a pas vuEs, qui ne sont pas venuEs ou qui se sont barréEs à peine arrivéEs.

Alors quand on s'est renduEs compte entre meufs & queers de l'occup de la Sorbonne et de l'EHESS qu'on avait vécu des expériences similaires avec les mêmes dynamiques pourries, les mêmes comportements oppressifs voire les mêmes personnes qui circulent de lieux en lieux pour répandre leur bonne parole mascu, on a essayé de mettre ça par écrit en pensant que ça pourrait faire écho à d'autres. Cela dans le but de mettre en place des **outils féministes** pour pouvoir envisager une organisation collective à l'image de la société qu'on voudrait construire. Précisons qu'exister collectivement en mixité choisie est un moyen de renverser le rapport de force, de se donner confiance collectivement et individuellement. Il ne s'agit pas d'en faire uniquement un espace d'écriture ou de soutien mais d'arriver

² HSBC = Homme Blanc Cis Hétéro.

également à mener **nos propres luttes** face à la montée du fascisme, notamment en menant des actions entre personnes sexisées, on y reviendra.

Pour écrire ce texte, on est partiEs de nos expériences partagées collectivement en réunion entre avril et juin 2022. Entre 25 et 35 personnes ont participé à ces réunions, dont 9 ont participé à la rédaction du texte, relu et partagé collectivement. **Notre féminisme se veut intersectionnel, anti-raciste, anti-validiste, queer et populaire.** Ce positionnement s'est construit pendant les réunions où nous étions plus nombreuses et plurielles. Mais parmi ces 9 qui ont mené le processus d'écriture entre septembre 2022 et février 2023, on est une majorité de meufs blanches cis valides et on est toustes en études sup. Rappelons-nous de ça et regardons aussi nos collectifs féministes, l'intersectionnalité n'est pas qu'une pancarte derrière laquelle masquer nos privilèges.

Dernières précisions...

Même si certainEs d'entre nous ont participé aux deux occups et que des meufs & queers de l'occup de la Sorbonne étaient présentEs aux deux premières réunions, dans ce texte on parle majoritairement de l'occup de l'EHESS. C'est notre point de départ, ce qui nous a rassembléEs. Du coup quand on échange des témoignages d'événements qui se sont passés à la Sorbonne on le mentionne, autrement on parle de l'EHESS. Enfin, l'écriture prend du temps. On est en février 2023 quand on finit ce texte et on est de nouveau en plein dans un mouvement social avec de nouvelles

- Faire un tour de clôture (= demander si quelqu'unE a un truc à rajouter) avant de passer à un autre point de l'ordre de jour.

En AG, on peut aussi s'exprimer sans prendre la parole. Être attentifvEs aux **signes** d'approbation et/ou de désaccord des participantEs est décisif pour une orga féministe de l'AG. Ça permet de visibiliser un rapport de force lors de l'expression d'opinions non dominantes (dans notre expérience ça a été lors de discussions sur les risques de VSS en soirée, voir des meufs montrer leur soutien ça donne de la force).

On a ici regroupé différents signes qui peuvent être utiles :

- Tournoyer les poignets : montrer son approbation
- Croix avec les bras : montrer sa désapprobation
- Lever la main : vouloir prendre la parole
- Mouliner/rouler des mains : faut accélérer, passer à autre chose, on piétine/se répète
- Signe T avec les mains : interruption pour point technique ou urgence (notamment utilisable lorsque la personne qui prend le CR a besoin de précisions)
- Triangle avec les mains : signaler des propos oppressifs.

- **Petit tuto : t'es un mec cis blanc et tu veux prendre la parole en AG :**

- Si ta phrase commence par « je vais redire ce qui a déjà été dit mais... », abstiens toi.
- Si t'as des critiques systématiques sur l'orga sans proposition concrète et que tu ne fais jamais partie d'aucune commission, abstiens toi.

certaines sujets. Elle surveille l'heure et établit un temps pour chaque sujet si besoin. Elle synthétise les propositions faites et organise le vote si besoin.

- Une ou deux qui organisent les tours de paroles¹⁰. Ça peut être une qui prend en note les personnes qui veulent prendre la parole et l'autre qui observe et conseille le·a camarade sur l'ordre de passage, repérant les personnes qui ne se sont pas encore exprimés de façon à les passer en priorité¹¹.

- Une qui chronomètre le temps de paroles.

- Une qui prend le Compte Rendu (CR) de l'AG pour permettre aux personnes absentes d'avoir connaissance des discussions et décisions, et pour en avoir une trace écrite pendant la suite de la mobilisation.

● Le déroulement de l'AG

- Rappeler rapidement ce qu'il s'est dit aux AG précédentes et **le cadre d'organisation féministe** qui a été mis en place au sein de l'occup.

- Évoquer les points à l'ordre du jour.

- Rappeler le cadre de prise de parole en AG. Point de vigilance : on rappelle qu'aucun propos sexistes, racistes, validistes ou LGBTQ+phobe ne sera toléré.

¹⁰ Les tours de parole : lorsque l'on veut parler, on lève la main, une personne note alors les personnes qui ont levé la main et distribue la parole. Cela permet de ne pas couper la parole, de ne pas élever la voix pour se faire entendre et d'être assuré de ne pas être soi-même coupéE lorsque l'on s'exprime.

¹¹ Ça peut fonctionner par le système de la « **double colonne** » : une colonne « prioritaire » de personnes n'ayant pas encore parlé et/ou non mec cis blancs (personnes sexisées, racisées etc.), et une autre colonne composée de gens qui ont déjà parlé, et prendront la parole lorsque la colonne « prioritaire » sera vide.

occups. Mais sans surprise, rien de nouveau sous le soleil militant, alors on n'a pas résisté au plaisir de citer parfois des exemples plus récents.

On a regroupé nos réflexions en 4 axes, pour rendre lisible le fourmillement des comptes rendus des réunions post-occup en mixité choisie :

1. Deux-trois trucs sur l'occupation de facs qu'on aurait voulu se demander avant
2. Des postures virilistes et sexistes derrière les grands discours
3. Ce que permet une occupation féministe
4. Quelques outils pour une occupation en autogestion féministe

*

*

*

Deux-trois trucs sur l'occupation de facs qu'on aurait voulu se demander avant

Comme on le disait en intro, participer à une occup étudiante ça peut être à la fois très beau et très écœurant. Jusqu'à se poser la question de rester ou partir, lutter dedans ou aller voir ailleurs. Et derrière tout ça, y'a peut-être deux questions différentes mais très liées. Celle de l'accessibilité de ce mode d'action (en gros QUI peut occuper les occups étudiantes?), et celle d'un terrain encourageant des pratiques virilistes dans ces lieux (en gros COMMENT on occupe ?). On a réfléchi à tout ça dans l'idée pour certainEs de continuer à occuper nos facs mais d'essayer de faire ça mieux.

Qui occupe et qui peut rester ?

Avant tout, il faut souligner que « qui peut rester à une occup » ça signifie aussi qui peut participer aux AG³, assurer la continuité des décisions et leur effectivité. Ça peut vite tourner en vase clos : les gens qui restent prennent des décisions, permettent pas forcément à d'autres personnes de venir et de rester à leur tour dans de bonnes conditions. D'autant plus lorsque ces décisions ne sont pas rappelées à chaque AG.

³ AG = Assemblée Générale.

- Parler quand même aussi des aspects pratiques de l'occup en AG : rappel de l'état des lieux, conseils anti-rep, rappel des commissions existantes, questions pratiques type : « est-ce que toustes ont trouvé un endroit où dormir ? »...

- Afficher les décisions prises en AG dans un endroit visible. Les mettre à jour régulièrement.

- Envisager des temps de discussions politiques en dehors de l'AG pour débattre, échanger nos visions politiques, sans enjeux d'organisation particuliers.

Une AG ça peut être efficace !

À chaque AG un constat s'impose : celui du monopole de la parole par certains hommes cis et blancs. Loin d'être une surprise, l'appropriation du temps de parole par des personnes en situation de domination est à la fois une reproduction des inégalités qui existent déjà dans notre société raciste et hétérocispatricale, et aussi un frein à l'action collective. Partant de là, une AG doit être organisée pour permettre la libre parole de toustes. Nous allons ici donner une piste d'organisation d'AG qui nous semble efficace. Il en existe beaucoup d'autres.

- **Le fonctionnement de la tribune**

Il y a d'abord l'organisation de la tribune. La tribune permet l'animation de l'AG, elle est nécessaire à son bon fonctionnement. Celle-ci est composée de 4 ou 5 personnes :

- Une qui présente l'ordre du jour et fait avancer le débat pour faire en sorte que tout soit discuté sans trop traîner sur

d'organisation et de prise de décisions collectives. Que ce soit à la Sorbonne ou à l'EHESS, ces assemblées ont duré de longues heures, avec des discussions parfois complètement déconnectées de la réalité. Au lieu d'être un réel espace de discussion et de prise de décisions politiques, l'AG ressemblait davantage à un concours d'éloquence interminable et somnolent, déserté par une grande partie des personnes participant à l'occupation. Les propositions d'organisation concrètes étaient souvent soit contestées, soit ignorées, et mises de côté afin de recentrer la discussion sur des principes généraux. Et quand une décision était prise collectivement, on n'a pas cherché de moyens pour garantir son application. Autant dire que c'était complètement DÉCOURAGEANT et ÉPUIISANT. **Le besoin d'appliquer les décisions collectives c'est un problème d'organisation qui dépasse l'organisation féministe.**

Alors comment essayer de faire mieux ?

- Arrêter de dire que les AG ça sert à rien (c'est en réalité un argument pour noyauter la prise de décision), et se porter volontaire pour les organiser (voir outils plus bas).

- Former des commissions qui organisent les aspects pratiques d'une décision prise en AG. Ces commissions doivent être transparentes (chacunE peut les rejoindre et sait à qui s'adresser pour ça). Elles rendent compte de leur travail en AG qui valide ensuite collectivement leur production (texte, action, protocole...). Cette division des tâches nous semble être la plus efficace pour faire avancer les débats, les actions, et la vie en collectivité.

Quand une occupation de fac est décidée et dans le contexte de répression actuel, se pose tout de suite la question de qui peut rester ou non. Parce que ça peut durer longtemps sans être sûrE de pouvoir sortir quand on le veut (ou on le doit), on peut être violemment répriméE par les flics, finir en garde à vue... ChacunE estime la situation, en parle avec ses copaines, envisage si iel a le temps de repasser chez ellui récupérer ses médicaments, etc. Or derrière ce « qui peut rester ? » qui peut faire croire à un calcul individuel de chacunE en fonction de sa situation, il y a des questions qui doivent être posées collectivement.

Par exemple, à l'EHESS, jamais n'a été posée en AG la question de la protection des personnes sans papiers français. Ça a dû se régler en inter-perso et conduire, pour ce qui est de deux copaines au moins, à décider de quitter les lieux et s'occuper de nous ravitailler de l'extérieur, nous les héros à majorité blanche « bloquéEs » dans notre tour de verre (la question du ravitaillement, on en reparle après). C'était peut-être la meilleure option, d'autres sont peut-être restéEs, mais en tous cas ça n'a jamais été un problème collectif. C'était une erreur mais c'est pas un hasard non plus, ça révèle aussi la composition blanche et bourgeoise du mouvement (et sans surprise vue celle de l'EHESS et de la Sorbonne). On n'est pas en train de dire que ne pas avoir les bons papiers (d'après un système policier et judiciaire raciste) empêche d'occuper, mais rien n'a été organisé ici pour envisager le contraire.

Aussi, on n'a pas été capable de penser cet espace selon des critères anti-validistes et ça a largement restreint les possibilités pour les personnes non valides d'accéder à l'occup, et

d'y rester. Cette question a bien été soulevée en AG et elle semblait importante pour pas mal de monde, mais on s'est clairement pas organiséEs en fonction. Pour venir à l'EHESS, la manière la plus « simple » était d'escalader des barrières et des barbelés. L'entrée qu'on avait choisie le premier jour pour permettre aux travailleuses et étudiantEs de l'EHESS de quitter les lieux (par un petit portail avec des entrées et sorties groupées) a peu servi pour que des camarades puissent nous rejoindre durant les jours d'occup, à part quelquefois avant les AG. Sur le moment ça semblait vraiment compliqué d'en faire l'entrée principale avec la sécurité qui s'était renforcée, on avait tout barricadé et on a essayé d'ouvrir ce portail seulement quand des camarades le demandaient ponctuellement. Mais le fait que le moyen d'accès principal implique de faire de l'escalade a pu rendre impossible l'accès à certaines personnes et ce que ça dit c'est qu'une fois encore, la question de l'inclusion n'a pas semblé prioritaire pour qu'on s'organise en conséquence.

Puis à l'intérieur de l'occup, c'est vrai qu'on a passé pleins de bons moments à chiller et à se rencontrer. Mais il y avait aussi parfois beaucoup de bruit, et dans l'urgence et la peur de l'arrivée des flics, on a pris des décisions à la va-vite dans la vitesse voire l'agressivité. Dans ces moments, le bordel, le bruit, la promiscuité ne sont pas faciles à gérer pour tout le monde. C'est pas nécessaire que ce soit complètement le chaos pour que, pour certainEs, l'ambiance soit insupportable, et des fois l'ambiance tourne au chaos pour pas grand chose (rumeurs de présence des fafs, des keufs et autres). Pour nous c'est alors essentiel d'avoir un « espace safe » dans un endroit central et visible (et pas relégué au 2ème

aussi et surtout s'assurer que tout le monde aille bien dans l'occup. Ça passe par intervenir et mettre dehors des personnes pouvant mettre potentiellement en danger des personnes occupantes (et donc l'occupation) : par des violences sexistes et sexuelles, racistes, validistes, envers les personnes trans... Et la menace ne vient pas que des fafs. En gros, ne rejetons pas l'idée d'un service d'ordre par principe et revendiquons notre droit à nous organiser pour nous défendre. Réfléchissons aux formes qu'il pourrait prendre dans une perspective anti-oppressive, quitte d'ailleurs à créer plusieurs services, plusieurs commissions, à leur donner d'autres noms, d'autres rôles...

Ici, quelques questions qu'on a juste abordées en réunion et qu'il faudrait approfondir :

- Penser la place des drogues (dont l'alcool !) dans nos occups.
- Penser à la question des animaux non-humains, notamment des chiens.

S'organiser en Assemblée générale (AG):

trucs et astuces

L'AG comme lieu de discussion et d'organisation autogéré

L'AG c'est pas une tribune politique où déclamer tes meilleurs discours. Elle doit être avant tout un espace autogéré

- Sortir de temps en temps si c'est possible. Ça fait du bien et en général on a envie de revenir, avec de nouvelles idées et la force pour les porter.

- Faire des binômes ou trinômes de personnes qui soient attentifvEs les unEs aux autres et restent en lien tout au long de l'occup. Par exemple, quand on sort, c'est parfois compliqué de garder le lien avec l'intérieur et de pouvoir revenir surtout si le niveau de surveillance et de répression s'est intensifié.

- Penser collectivement l'accueil des nouvelles arrivées. Ça peut donner lieu à une table « Point info » où être tenuE au courant des aspects pratiques de l'occup. Ça va aussi avec le fait de s'assurer qu'une personne seule va bien et n'a besoin de rien. La curiosité et l'envie de s'engager peut faire venir à l'occup, mais suffisent rarement à rester.

- Notre position dans le fameux débat « le service d'ordre, pour ou contre ? »

C'est indispensable de se sentir bien à l'intérieur d'une occup, grâce à la confiance et la solidarité. Or c'est rarement comme ça qu'est pensé le SO. Le service d'ordre, c'est typiquement le genre d'espace où les mecs cis font croire au maximum qu'ils savent y faire en se baladant avec des barres de fer (vu à la Sorbonne), alors qu'en réalité leurs SO sont discriminatoires, pas efficaces et souvent tournés uniquement vers l'extérieur. Pourtant, on est conscientEs de la reproduction des rapports d'oppression à l'intérieur de nos milieux militants. On affirme donc la **nécessité d'un service d'ordre féministe d'autodéfense**, en mixité choisie ou pas, pour tenir une vigie, les entrées/sorties, mais

étage en mixité choisie), pour que la norme ça soit le calme et l'attention aux autres, dans des postures anti-validistes. Penser aux personnes neuro-atypiques ça nécessite de repenser l'espace, la façon dont il est réparti et occupé (lol). Là aussi, le problème a vite été soulevé et une équipe a essayé de créer la première après-midi un « espace safe » qui avait été pensé comme un espace où on aurait pu être au calme, se transmettre des infos et prendre soin les unEs des autres, mais il a pas duré cinq heures, on y revient plus loin.

Ne pas avoir les bons papiers, être raciséE face à une police raciste, devoir taffer de manière salariée, prendre un traitement, être aidantE... La liste est longue des raisons pour ne pas pouvoir rester à cause de dominations de classe, de genre, de race, de validité... En discuter en AG, c'est le rendre visible et s'organiser en fonction (prévoir un lieu où pouvoir dormir et garder des affaires à proximité de l'occup, par exemple) et on n'a pas été capables de le faire.

On a voulu partir de ces constats parce qu'ils passent trop souvent au second plan y compris dans nos organisations féministes. En ne les posant pas comme prioritaires, on fait partie du problème. C'est par là qu'il faudrait toujours commencer. Dans la suite, on parle des pratiques virilistes (assumées ou à visage couvert) qui empêchent les personnes sexiséEs de rester à ces occups dans de bonnes conditions.

L'urgence et le contexte de répression : du bon ciment pour le patriarcat

Le choix d'une action politique c'est une question de **contexte et de rapports de force**, pas une question de qu'est-ce qui est plus ou moins radical. Vue la répression ces dernières années et malgré le vote en AG d'une occupation ouverte, les facs ont été rapidement fermées par les flics (puis la sécurité privée du Campus Condorcet a pris le relai pour l'EHESS). **Occuper un lieu de cette manière crée l'urgence, mais l'urgence n'a jamais été l'alliée des luttes féministes et antiracistes.** « *La lutte des classes d'abord et le reste viendra après* », ça fait des dizaines d'années (et on est gentilEs) qu'on l'entend. Dès les premières minutes de l'occup à l'EHESS, des tags queer et transféministes ont pourtant recouvert les murs des espaces occupés, un « espace safe » a été créé au rez-de-chaussée, un étage (sur les 7) en non mixité sans mec cis aussi. On s'est dit après coup que ça nous a mis en confiance, ça nous a plu quoi, c'était fort. C'est comme si ça actait qu'on était dans un lieu féministe et ça aurait dû être le point de départ pour une vraie orga féministe et queer de cette lutte mais ça n'a pas suffi pour nous retrouver et nous organiser.

- L'espace safe qu'on a évoqué plus haut a été remplacé dès le premier soir par l'espace cuisine, parce que y'aurait déjà l'étage en mixité choisie pour ça, avec une grosse confusion sur le rôle de chacun de ces espaces.

Organiser l'occup autour du soin de toustes : quelques outils

- L'accès : pour les entrées et sorties, on est pas forcément obligéEs de passer par la case « escalade » qui, si elle n'est pas la seule option, renforce le côté sensationnaliste aventurier de l'interdit, en plus d'être validiste. Prenons le temps d'envisager vraiment toutes les options et de nous organiser pour faire plus d'entrées groupées quand c'est possible. Il s'agit souvent d'un rapport de force et de nombre avec le personnel de sécurité, qui n'est d'ailleurs pas toujours contre nous.

- Mettre en place un ou plusieurs espaces safe dédiés au soin et à l'attention aux autres, avec une tolérance 0 à tout comportement ou propos oppressif. On a expérimenté que cet espace doit être visible et accessible à toustes, central dans l'occup pour que le *care* ne soit pas une fois de plus relégué au second plan.

- Avoir une commission qui s'assure régulièrement que toustes ceux qui le veulent puissent avoir un endroit et de quoi dormir. Demander du matériel aux soutiens extérieurs si besoin. Quand on n'arrive pas à dormir (lumière, froid, bruit...) en général on tient une nuit, mais pas deux. On s'épuise et le nombre d'occupantEs diminue, ce qui augmente le risque d'expulsion et de répression.

personnes qui ne sont pas des mecs cis pour rejoindre l'occup. Si l'orga féministe n'a pas été pensée avant l'occup, ça nous semble important que ces espaces d'organisation en mixité choisie soient créés dès les premiers moments de l'occup. Savoir que l'on peut **compter les unEs sur les autres** est primordial, surtout quand on connaît les oppositions antiféministes que peuvent susciter ces espaces. D'autant plus qu'il ne suffit pas de se doter d'outils féministes pour qu'ils soient appliqués. Rappelons-nous le témoignage des camarades de Tolbiac qui nous ont raconté comment en 2016 malgré la décision du groupe en non-mixité d'exclure un mec, cette décision n'a pas été appliquée.

De là, la question qui se pose est aussi celle de comment on **impose** un cadre féministe dans nos luttes. Comme on l'a dit, c'est en construisant des liens féministes forts entre nous que, par la confiance mutuelle et la solidarité, on pourra neutraliser des pratiques sexistes majoritaires. Et concrètement, construire ces liens et les rendre visibles peut passer par de chouettes choses faites ensemble au sein de l'occup, comme :

- Barricader une porte en mixité choisie
- Faire une fresque féministe à plusieurs
- Créer un ou des dortoirs en mixité choisie
- Faire des lectures collectives
- Faire des projections de films, suivies de discussions si on

en a envie

- Se former sur l'histoire de mouvements de meufs & queer qui donnent des exemples et de la force

- Les tentatives de « service d'ordre » (SO) ou « service anti-oppression » pour nous protéger entre nous à l'intérieur, notamment des violences sexistes et sexuelles (VSS), ont été repoussées par des arguments pseudo anti-autoritaires et libertaires. « Vous voulez nous fliquer », « les services d'ordre c'est du flicage » ou encore « vous reproduisez le contrôle de l'État et des keufs ». L'État et les keufs qui fliquent les VSS, première nouvelle. On en reparle dans la deuxième partie.

- Les tensions ont explosé le dernier soir (vendredi) à l'EHESS. Déjà au début de l'AG de 20h, deux meufs sont venues de l'espace cuisine pour gueuler une fois de plus pour que les mecs rangent, nettoient et s'occupent des espaces communs. Dans l'urgence de l'occup on se reprend en pleine gueule la reproduction de la division genrée du travail, ça mettait dans l'ambiance. Et puis vient la question de l'organisation d'une fête le lendemain soir (samedi), proposée par des lycéennEs mobiliséEs. Des meufs réagissent pour s'opposer à la fête vu l'impossibilité⁴ d'organiser un cadre féministe pour prévenir les risques de violences sexuelles et sexistes dans ces milieux festifs. Cette question a lancé un débat et une opposition antiféministe à laquelle on était clairement pas préparéEs et qui a poussé certainEs, déjà fatiguéEs, à quitter cet espace. On s'est fait dire « qu'on se posait en victime », « qu'on voulait tout contrôler », « qu'on reproduisait le système », « qu'il fallait accepter de se brûler les ailes », « qu'on était contre le débordement et le chaos ». Une camarade a proposé que cette proposition soit

⁴ Notamment du fait que ça soit la veille pour le lendemain et qu'une AG inter-luttes prévue aussi le lendemain après-midi qu'il restait à organiser.

discutée dans une assemblée en mixité choisie sans mec cis qui serait décisionnaire, vu les délais et l'importance du sujet. Y'a eu des oppositions, l'idée n'a pas été reprise, préférant s'embourber dans un débat « se poser en victimes » VS « être révolutionnaires ». Précisons que les lycéennEs qui avaient proposé la fête ont tout de suite exprimé qu'iels n'avaient pas pensé à tout ça et que c'était important de penser la lutte contre les VSS. Iels proposaient qu'on réfléchisse aux conditions pour faire cette fête quand même dans de bonnes conditions. Ce n'est donc pas d'elleux que venaient les positions antiféministes dont on parle ici. C'est après cette AG lunaire que nous nous sommes reconnus et rejointEs, en colère d'avoir abordé si tardivement les questions féministes qui ont révélé des postures anti-féministes dont on ne mesurait pas l'ampleur. Or bien qu'elles viennent d'un groupe minoritaire, elles mobilisaient une rhétorique anti-autoritaire qui séduisait plus largement, même parmi nos alliés mecs cis, qui n'avaient pas l'air de saisir l'ampleur du problème que ça soulevait.

« Après avoir tenté de défendre la question féministe en AG face à des mecs enragés, je suis partie me réfugier à l'étage en non-mixité, isolée et dans le mal, au point où je n'ai pas pu descendre pour manger ou m'inscrire à la vigie. Quelques heures plus tard, vers minuit, une bande de mecs débarque et je leur dis qu'ils ne devraient pas être dans cet étage, suite à quoi ils m'ignorent (en mode « ouais ouais parle osef⁵ »). A ce moment, j'envoie un message sur la conv Signal, pour dire que l'occup n'est vraiment plus safe,

⁵ osef = on s'en fout.

- Repérer pendant l'AG des meufs & queer qui semblent énervés par les mêmes comportements que nous, en général on est très cramés dans notre agacement collectif.

- Proposer et/ou investir des espaces de discussions et/ou des ateliers en mixité choisie.

Et ensuite ?

Ça nous semble important d'organiser une commission féministe en interne dans une mixité choisie qui fait sens aux occupantEs⁹. Dans notre cas, les réunions post-occup en mixité choisie sans mec cis nous ont donné de la force et on a regretté qu'elles n'aient pas eu lieu avant. Créer des espaces en mixité choisie c'est aussi **créer des espaces de lutte et des modes d'action** qui nous ressemblent sans avoir toujours à porter les questions féministes à bout de bras pendant de longues discussions (par ailleurs super importantes et qui peuvent aussi donner de la force, ça dépend des moments). Des espaces où souffler sans être en vigilance anti-sexiste comme dans tout espace en mixité.

Si on le peut, c'est cool de s'organiser en mixité choisie en amont dès les premières AG d'un mouvement social pour nous permettre d'arriver armés si jamais une occup est votée. Rendre visible cette orga féministe peut aussi donner plus confiance à des

⁹ Ce sont des espaces d'auto-détermination qui dépassent évidemment la question des oppressions causées par les mecs cis. On pense aux espaces en mixité choisie sans personnes blanches, sans personnes valides, sans personnes cis, sans personnes het, etc.

- Faire en sorte que certaines tâches ne soient pas faites tant qu'il n'y a pas un quota minimum de mecs (s'occuper des poubelles, organiser une réunion...).

- Faire des plannings : on va arrêter de nous faire croire que la juste répartition des tâches se fait de manière spontanée dans une société patriarcale !!! (pour les passionnéEs de la clandestinité quand ça les arrange vous n'êtes ÉVIDEMMENT pas obligéEs de mettre votre blaze sur le planning, on peut vous faire une suggestion de petits noms doux et sucrés: Winnie l'ourson, Monsieur Propre, Cerf Pierre, Mario Brosse, Bob l'éponge...).

- Mettre en place des commissions DURABLES, dont un squad féministe anti feignants-macho.

Investir l'espace en féministes

Se reconnaître en féministes et s'organiser en mixité choisie pour être plus fortEs

Sans cadre féministe posé en amont, à l'EHESS on s'est reconnuEs trop tard et ça a joué contre nous. Du coup on s'est demandéEs comment on aurait pu faire autrement et quelques idées ont émergé :

- Prendre la parole en AG si on le peut pour exprimer un souhait de s'organiser en féministe et ne pas hésiter à apporter son soutien à des camarades qui auraient exprimé des positionnements féministes.

*notamment pour les meufs, l'espace en non-mixité n'est absolument pas respecté. J'ajoute que ces mecs sont par ailleurs sûrement là pour peta des ordis, les ayant entendu dire qu'il allait falloir fermer les fenêtres pour éviter de se faire cramer par le bruit (sachant qu'a été voté en AG le fait de ne pas voler les ordis). La grande majorité des réponses à mon message m'accusent de délation, sans prendre en compte le comportement oppressif de ces mecs, qui ont effectivement passé la nuit à enfoncer des portes, à agresser verbalement et physiquement plusieurs personnes, **rendant l'occup inoccupable.** » (Témoignage)*

*« Y'a pas que les meufs & queers qui voient l'importance d'un service anti-oppression dans nos lieux de lutte, pour se défendre et les défendre. Le dernier soir, bien après la fin de l'AG, un groupe de mecs que personne ne connaissait débarque, pète des trucs, s'en prennent à des camarades. Deux camarades mecs me diront plus tard qu'ils se sont trouvés grave démunis pour réussir à les retenir et les virer, aucun groupe à qui s'adresser, aucune règle d'occupation du lieu qui justifierait de virer des mecs violents et agresseurs. « Nan mais on n'est pas des flics » on dira à l'un d'eux qui cherche du soutien pour neutraliser ces mecs. Résultat, la dernière nuit a été une horreur, **on s'est rendu incapable de défendre ce lieu et nous-mêmes.** » (Témoignage)*

Tout cela a été pour nous un gros constat d'échecs. Ces discussions sur le cadre féministe de l'occup sont venues trop tard,

le dernier soir de l'occupation. Il y a donc urgence à arriver à s'organiser en féministes dès le début d'un mouvement pour ne pas juste laisser la situation s'envenimer et pourrir. L'urgence propre à l'occupation ça reproduit des comportements virilistes : si on ne le PENSE pas en amont pour s'organiser pour lutter contre, c'est le truc le plus « naturel » et le plus spontané qui prend le pas, ancré dans des logiques de domination, rarement le truc le plus juste et le plus égalitaire.

Des occups ouvertes ?

S'organiser dans l'urgence, c'est aussi la difficile convergence avec les personnels de la fac qui, pour une partie, partagent nos revendications. La précarisation de l'ESR⁶ ça concerne aussi les doctorantEs, les personnels administratifs, et toutes les travailleuses qui font vivre nos facs (personnels de restauration, de nettoyage, de « sécurité »...). Le temps court imposé par l'installation d'une occup ne permet pas de lutter avec ces personnels. Tisser des liens en amont, faire converger nos luttes sur le long terme, et non pas seulement « sur le tas » (et par opportunisme aussi), c'est renforcer nos mobilisations et les faire exister. Notamment depuis le covid, on est un peu atomiséEs dans nos organisations, d'où l'importance de créer des espaces où on se connaît. Et pour ça, c'est quand même assez drôle (rire cynique) qu'il y'ait des postures anti-syndicats à tour de bras pendant les AG et dans toute l'occup, sur les murs et dans les brochures déposées,

⁶ l'ESR = l'enseignement supérieur et la recherche.

- De couvertures et de trucs pour dormir (matelas, sacs de couchages).

Autres ressources, matérielles ou non, à prévoir :

- Des ressources documentaires à mettre en libre service (tracts d'anti-rep, tracts comme celui-ci :).
- Une liste d'hébergements possibles dans le coin pour les personnes qui ne peuvent pas dormir à l'occup et/ou qui auront besoin de faire des pauses.

On peut également décider en amont d'une répartition des tâches, notamment en ce qui concerne les personnes qui ne pourront pas rester occuper : celles-ci ont un rôle à jouer dans une occupation. Entre autres celui du ravitaillement, mais pas que, il faut aussi gérer la communication avec l'extérieur, avec les différents groupes mobilisés, le travail de rédaction peut se faire à distance, etc. On doit collectivement et constamment veiller à ce que chaque tâche n'engage pas toujours les mêmes (les mecs cis het, votre dette est immense).

Pendant l'occup

L'occupation peut rapidement être un lieu de reproduction des rapports de pouvoir, notamment dans le travail domestique. Pour pas que ce soit toujours les mêmes qui s'y collent, on peut penser à plusieurs outils :

En amont : préparer une occup pour ne pas arriver démuniEs et permettre au nombre de venir et rester

On l'a dit, occuper en féministe est une question d'**efficacité politique**. C'est pourquoi nous pensons qu'il est essentiel de préparer une occupation en amont, et ne pas arriver sur le tas démuniEs. Même si une occupation est rarement déclarée à l'avance, il serait hypocrite de dire qu'elle est complètement spontanée, ce qui laisse le temps de se préparer. Les réunions faites au préalable d'une occupation sont notamment le bon endroit et le bon moment pour commencer à se poser tout un tas de questions qui peuvent faciliter le bien-être et la sécurité de toutes pendant l'action.

Il s'agit donc notamment de constituer un stock (possiblement après avoir fait l'inventaire des ressources déjà disponibles sur place) :

- De quoi manger. À noter que si on mange des nouilles et des compotes non-stop pendant trois jours, il y a de fortes chances pour que les forces physiques et mentales s'amenuisent.
- De quoi FAIRE à manger (casseroles, plaques électriques, au minimum des bouilloires et de la vaisselle).
- De matériels de soin (antidouleurs, pansements, savon, désinfectant, masques...).
- De PQ (on y pense pas assez).
- De protections hygiéniques.
- De produits d'entretien (éponges, liquide vaisselle, balais, serpillères, etc.).

alors même qu'on passe notre temps à disserter sur les travailleuses qui doivent « nous REJOINDRE ». La convergence des luttes c'est dans tous les discours mais ça se limite trop souvent à donner une adresse et un lieu d'AG et attendre que les gens débarquent. Mais quand même, pour les contacter on a bien besoin des syndicats pour faire le lien avec les travailleuses. Cynisme et opportunisme, on vous avait prévenuEs.

La question du lien avec les travailleuses dans nos facs, elle s'est posée à plusieurs moments en AG, et n'a pas été résolue, notamment à cause de positions divergentes (y compris entre nous) sur la légitimité de la casse et du vol de matos dans la stratégie d'occup. Pour autant, on a quand même réussi à tomber d'accord sur des positions féministes parmi nos propres positions politiques différentes.

D'abord sur un plan stratégique c'est pas top, les travailleuses de l'ESR subissent aussi la précarisation : c'est pas Jeff Bezos le propriétaire de cet ordi Lenovo. On cite ici le témoignage d'une jeune chercheuse qui s'est fait voler son ordi et ses disques durs durant l'occupation et qui nous a écrit en espérant les récupérer. Avec ce vol, elle a perdu 20 ans d'archives de recherches et cinq ans de notes de terrain. C'est un exemple où la posture « anti-travail » de la part de personnes logées chez leurs parents dans des beaux apparts du 5ème arrondissement de Paris nous fait gerber :

« Un tag sur le bureau indiquait Stop Travail (smiley sourire). L'écran (neuf) qui trônait sur mon bureau n'ayant pas été touché, je comprends que l'intention n'était pas de

voler du matériel informatique mais bien d'entraver mon travail. Et de fait... À défaut de place chez moi (nous vivons à trois dans un 34 m2) j'avais stocké toutes mes affaires dans ce bureau. [...]

Je trouve qu'occuper cette tour d'ivoire qu'est le bâtiment EHESS à Condorcet, dans la période d'un entre-deux-tours opposant Le Pen à Macron, était un symbole fort. [...] je me réjouissais aussi presque de ce que ce bâtiment flambant neuf commence à ressembler à une fac normale. Je pense en revanche que le mouvement s'est trompé de cible en s'en prenant individuellement au travail de chercheurs lambda. [...]

La raison pour laquelle j'avais tout amené à Condorcet, jusqu'à stocker mes disques durs, c'est que dans mon appartement de 34m2, je suis une mère rattrapée par les tâches domestiques et parentales, et je dois en permanence y lutter pour faire respecter un espace et des temps qui me sont propres. The room of my own (V. Woolf), c'était mon bureau à Condorcet. » (Témoignage)

Ensuite, sur un plan politique, on nous a retourné que « *les travailleuses rêveraient de casser leurs ordis, on le fait pour elleux, on leur rend service* ». Sauf que quelqu'unE qui vient voler ou péter l'outil de travail de quelqu'unE d'autre, à sa place, dans une fac, ça craint ! (On est pas des ouvrièrEs qui occupent une usine là va falloir renoncer à ce mythe de l'étudiant blanc bien installé qui rêve d'être un prolo). Oui à d'autres époques, dans

de s'y confronter quand on veut nous organiser dans nos espaces féministes, à la fac ou ailleurs.

S'organiser en féministes : concrètement qu'est-ce que ça peut donner ? (pas juste en non-mixité, **en FÉMINISTES !**)

Faire le "sale boulot" c'est essentiel et ça permet à une occup de tenir

Les outils très concrets proposés ici ont un rapport avec la domesticité (c'est pas super étonnant quand on a pour but de vivre dans un endroit). On ne veut toutefois pas essentialiser la question domestique comme le terrain des meufs & queers, mais la penser à partir d'un cadre féministe, c'est à dire qui ne la fait pas passer au second plan, et la considère comme la responsabilité de toutes. Il s'agit non seulement de prendre soin de tous ces facteurs qui, pendant l'occupation, constituent notre cadre de vie. Mais aussi justement d'arriver à se répartir les tâches de manière à ne pas reproduire des schémas suffisamment présents dans nos quotidiens.

Prenons soin de nous toutes !

Quelques outils pour une occupation en auto-gestion féministe

L'objectif ici sera de proposer des outils concrets pour une auto-gestion féministe, antiraciste, antivalidiste, queer et populaire, qui ont vocation à être transposables à d'autres occupations (voire d'autres modes de luttes). Car une occupation féministe comme on l'entend ici fait l'objet de réflexions, et d'organisation au préalable, pour essayer de créer des espaces de lutte plus inclusifs, plus égalitaires, et qui ont plus de chance de tenir longtemps. Il s'agit de rendre effectives dans nos mouvements les idées développées plus haut. La formation à des outils d'organisation permet aussi de faire circuler des pratiques et des savoirs accaparés par des hommes cis. Ce sont des outils qui nous auraient bien aidés, qu'on a listés et qu'on voudrait partager.

Mais rappelons que ces réflexions et la mise en place d'outils font partie d'un processus et qu'il reste beaucoup de travail et de chemin à faire. Une camarade en réunion a par exemple fait remarquer que les meufs & queers blanchEs étaient trop souvent plus enclinEs à condamner les comportements sexistes de mecs racisés plutôt que de mecs blancs. D'autres camarades ont dit qu'ielles évitaient en général les espaces en mixité choisie sans mecs cis pour ces raisons, parce que trop blancs et peu déconstruits sur l'antiracisme. Ces questions touchent aussi d'autres systèmes de domination et c'est important de l'écrire et

d'autres lieux ou d'autres contextes, le sabotage est bien un mode d'action, mais il est exercé **par les travailleuses elleux-même** et ça change bien des choses.

Et en discutant sur l'occup, une militante écologiste nous a dit que cette question du sabotage était réglée quand on avait pour règle la non-violence. Sauf que c'était pas notre cas. Aller tout péter à Bercy chez Total ou Bouygues qui profite du business des expulsions et des CRA, saboter des chantiers, bloquer des routes, y'en a parmi nous qui seront là et qui vous ont d'ailleurs pas attendu. Mais notre position c'est qu'**on détruit pas nos lieux de vie collective** quand ça sert pas à notre propre défense (caméras, badgeuses, etc.), et ça paraît abusé d'avoir à l'écrire. Pire, en détruisant du matos utile à l'orga vous continuez votre performance virilo-individualiste au dépend du collectif sous couvert de grande Acaberie. Ça nous ferait rire si c'était pas si minable. On nous a dit qu'on était moraliste quand des meufs & queers ont parlé de ça. On dit meufs & queers parce que y'avait presque que elleux qui l'ont porté en AG, même si des camarades mecs cis étaient d'accord avec nous en discussions informelles. Du coup y'a deux problèmes là. Le premier, c'est la capacité à ramener toujours les meufs à des valeurs conservatrices et moralistes dès qu'elles critiquent le pétage d'ordis et de vitres dans des espaces collectifs. « Meufs = moralistes et conservatrices », c'est le principal argument de la gauche du début du XXème siècle pour nous refuser le droit de vote, assumez donc dans quoi vous vous inscrivez. Le deuxième problème, c'est le silence de beaucoup de camarades mecs. Parce que y'a ceux que le discours viriliste du chaos destructeur séduit, et y'a ceux qui sont d'accord avec nous mais qui veulent pas être sortis du boy's club

des mecs pseudo stylés. Du coup votre soutien silencieux en public mais rassurant en privé on n'en a pas besoin, on sait déjà qu'on a raison. Dites-le en AG, proposez des masculinités moins cheum, confrontez vos potes mecs. Ayez le courage des meufs, prenez le risque d'être méprisés pour ce que vous pensez plutôt que silencieux dans votre désaccord. Merci à ceux qui ont commencé depuis qu'on leur a exposé. Mais c'est normal donc pas bravo non plus.

Enfin, faire une occup ouverte ça avait aussi un sens différent à l'EHESS, le campus Condorcet étant le fruit d'une politique de gentrification destructrice, raciste et classiste qui éloigne les classes populaires des villes de Seine-Saint-Denis limitrophes de Paris. C'était tout l'objet d'une AG inter-luttes qui devait avoir lieu le samedi (le jour de l'expulsion). L'occupation d'une fac dans ces conditions ne peut pas être « contre l'extérieur et son monde » alors que l'existence de ce campus repose sur la destruction de quartiers d'Aubervilliers. La convergence des luttes dans ces conditions, ça peut pas être de ramener toustes les étudiantEs du Quartier Latin (centre bourgeois de Paris) pour venir faire du tourisme militant en banlieue, et ne plus jamais les voir une fois l'occup expulsée.

*

*

*

liées. Sans l'une, l'autre pourrie de l'intérieur. C'est ce qu'on a voulu montrer dans ce texte : qu'une occup qui se vide de ses membres est problématique pour toustes, qu'avant d'attendre qu'on nous rejoigne il faut s'organiser avec les présentEs, et qu'il **n'y aura pas d'occup qui tienne sans organisation féministe.**

*

*

*

copaines qui essayaient de s'interposer. Bruits violents jusqu'à 5h du matin, verres brisés. Messages sur la boucle Signal pour dire inquiétudes et dénoncer vols. Meufs qui ont été accusées ensuite de délation. Importance de se doter d'outils pour se protéger de ça : des personnes se sont enfermées dans les toilettes pendant la nuit. Absence de vigies : 3 vigiles en ont profité pour rentrer dans le bât vers 8h et ont fait sortir les gens restant. »

L'ambiance créée à l'intérieur devient super importante au moment de défendre le lieu, la confiance et la solidarité entre nous est notre seule arme face à une potentielle évacuation. Parfois, certes ça ne suffit pas. Mais ce qui est sûr à l'EHESS c'est qu'au dernier matin, vu les événements dans la nuit il ne restait qu'une poignée de personnes. On était sûrement assez pour tenir le lieu face aux 3 vigiles qui étaient rentrés dans l'occup, mais on avait juste envie de se barrer, malgré les tentatives d'un mascu de nous inciter à tenir. Mais mec « si tu respectes pas la moitié des gens qui sont là pourquoi iels resteraient avec toi ? ».

Dès le départ faudrait qu'on arrive à s'organiser en mixité choisie et que les espaces mixtes et non mixtes puissent se renforcer. Pour autant c'est un truc qu'on a eu du mal à faire. Souvent, les réunions en mixité choisie viennent trop tard, en réaction à des tensions ou des violences. Pour le cas des VSS notamment : s'organiser après, c'est toujours trop tard. Alors protégeons-nous, **l'urgence féministe est une urgence du quotidien**, une lutte ancrée en nous qui ne doit jamais passer au second plan face à l'urgence de l'occup. Elles sont intimement

Des postures virilistes et sexistes derrière des grands discours

Ici on va pas mal parler de la reproduction de rapports de domination⁷ dans nos mouvements militants par des discours et des pratiques qui se disent anti-autoritaires mais derrière lesquelles se cachent souvent des logiques mascu et oppressives. En gros, c'est ne combattre la hiérarchie que dans l'État, les flics et les fachos sans vouloir voir celles que t'incarnes toi-même (en tant que personne blanche dans une société raciste, mec cis dans une société patriarcale, etc.). En tout cas, l'informel et la non-réflexion ça favorise les groupes dominants. Dans ces conditions faut bien baigner dans ses privilèges pour avoir « l'absence de règle » comme boussole politique. On va essayer de montrer comment et pourquoi.

⁷ Rappel : Un rapport de domination ça se base sur des mécanismes structurels qui associent plus de valeurs et de ressources à un groupe de personnes qu'à d'autres. Ces rapports s'intersectionnent, et agissent ensemble (eux aussi ils convergent lol). Ça peut certes venir de la reproduction inconsciente de pratiques sexistes, mais y a aussi autre chose qui peut l'alimenter : c'est pour certains un projet antiféministe en soi.

Décoder les discours virilistes derrière des arguments pseudo anti-autoritaires et insurrectionnels

Tu assistes à une AG, et là tu entends des phrases de ce type: qu'est-ce que ça veut vraiment dire ?

- « Le service d'ordre c'est du flicage »

Ok Corentin, mais en fait c'est plus compliqué que ça. Il y a une différence entre brimer les gens et être organisés en autogestion. En imposant sa liberté et en dénonçant le prétendu flicage comme forme de répression, ce genre de discours justifie des actions qui peuvent se faire au dépend du mouvement et/ou des personnes les plus vulnérables. On nous a accusés de flicage quand on a voulu mettre en place un service anti-oppressions. S'il faut le redire, ouais Corentin nous aussi on est anti-flics et en tant que meufs & queers on a même peut-être plus de raisons de l'être que toi. L'anti-flicage est une position théorique bien pensée qui fait passer les rapports sociaux à la trappe parce que c'est dans l'intérêt de ceux qui adoptent cette position. Elle permet aux personnes qui la défendent de ne pas avoir à s'interroger sur leurs propres privilèges et sur leurs comportements oppressifs. Cette rhétorique du flicage s'oppose à toute proposition d'organisation, notamment sur des problématiques comme les VSS. Si on a un problème, on n'a personne vers qui se tourner.

durables, précieux pour nous et pour la lutte (se taper une AG de 4h c'est quand même plus sympa quand on sait qu'on sera avec des copaines et qu'on se soutiendra).

Le fait d'être tout le temps tournés vers l'extérieur c'est aussi ce qui a fait péter l'occupation. Y avait pas de service d'ordre capable de protéger ce lieu et ce moment de vie collective de comportements individuels. Les RG⁸ sont pas la seule menace. Faut déconstruire cette posture du « *Oé moi les RG je les reconnais direct (parce que oé je suis trop expérimenté)* » qui fait que bon bah du coup pas besoin de SO hein. Croire que les RG sont la seule menace possible au sein du lieu collectif c'est faux. Et se faire dire qu'en tant que « bon militant » on est censé les reconnaître direct et qu'on est capable de les tej tout seul comme un grand, c'est pourri et ça empêche (encore) l'organisation collective.

Voici un bout de nos compte-rendus qui récap la dernière nuit de l'occup de l'EHESS :

« Dans la nuit : Espace non mixte pas respecté, platines posées dans le hall, parti en fête alors qu'il y avait eu un gros débat non-résolu à l'AG sur les risques de VSS lors de fêtes, arrivée de groupes de mecs plutôt hostiles. Une des personnes qui s'est confrontée aux mascu en AG s'est pris ensuite des réflexions. Confrontation d'une de nous avec un groupe violent dans l'espace non mixte. Violences et vols. Agressions verbales. Accusations de flicage auprès de

⁸ RG = Renseignements Généraux.

J'ai personnellement dû passer chez moi pour récupérer mes médicaments, et chopper quelques trucs de premiers soins, mais clairement pas assez pour une occupation entière. Quand je suis revenue, j'ai vu que finalement beaucoup de personnes avaient ramené du matériel pour se soigner, donc cool, l'autogestion a donné l'impression de marcher. Sauf que le ravitaillement, que ce soit la bouffe, les médocs ou autre, ça peut difficilement reposer sur la spontanéité. Si au début ça peut marcher, sur le long terme c'est plus compliqué : une fois les produits de premiers soins présents, il n'y a eu aucune initiative pour assurer la continuité de la commission santé. Pourtant, la santé dans une occup c'est pas juste une question matérielle, pas juste des pansements ou du désinfectant, c'est des savoirs et des pratiques qui doivent circuler, parce que tout le monde n'est pas en capacité de prendre en charge une situation compliquée, type blessure ou autre. » (Témoignage)

Partant de là, la façon dont se déroule l'occupation, de son début à sa fin, ça nous semble tout aussi important que le fait qu'il y ait occupation. Le quotidien est politique et c'est flagrant quand on occupe un lieu, ce qu'on doit organiser c'est pas juste les AG ou les activités mais notre vie en collectivité. À l'EHESS on a eu plein d'idées, plein d'initiatives, qui ont rarement perduré et été jusqu'à la réalisation. Rester attentifEs à la circulation des informations et des pratiques c'est un moyen que toustes se sentent impliqués, qu'on reste nombreuxEs. C'est important pour la continuité de la mobilisation, et ça aide à ce que tout le monde se sente valoriséE, respectéE, et utile. Ça permet aussi de conserver des liens militants

- « On devrait pas discuter/contrôler les actions individuelles et spontanées »

L'AG est souvent perçue comme une instance de répression alors qu'il s'agit d'un espace de discussion et d'organisation, au sein duquel on prend des décisions collectivement. Discuter d'actions individuelles qui se voudraient « spontanées » est en réalité **primordial**. Occuper, former un cortège pour aller manifester, mettre en place un blocage, se réunir en assemblée... C'est bien l'action collective qui est derrière ces façons de se mobiliser. Le fait de pouvoir discuter de comment on se mobilise, de quelles peuvent être les conséquences, de mettre en place des transmissions de savoirs et pratiques militantes permet d'encourager une prise d'initiative qui soit consentie, plus égalitaire, et qui ne nuise pas au mouvement social ni aux personnes qui le composent.

Ces discours en AG semblent émaner spontanément de la part de plusieurs individus isolés. Pour autant, il y a derrière ces positionnements des rhétoriques bien rodées, voire même des collectifs organisés qui font semblant de ne pas l'être. Méfions-nous des mêmes prises de position de 4 mecs d'affilés qui semblent étonnamment d'accord et demandent la parole pour dire exactement la même chose, pour critiquer par exemple la mise en place d'un service d'ordre. Pas si étonnant quand on se rend compte plus tard que c'est des potes d'un même collectif. Le culte de la spontanéité et l'individualisme reproduisent et profitent des rapports de domination (patriarcat, suprématie blanche, etc.). Ils mettent au centre l'individu, qui serait dénué de

propriétés sociales, vivant dans un monde où les rapports sociaux n'existeraient pas. On a par exemple pu assister à une reformulation lunaire de l'histoire de la part de ces personnes : Mai 68 aurait été un mouvement spontané, alors qu'en réalité des travailleuses depuis les débuts des années 1960 préparaient déjà le terrain en France comme à l'étranger. Un autre exemple, l'adjectif « bourgeois » venait pas mal dans la bouche de certains groupes pour discréditer certaines prises de parole et propositions qui questionnaient la pertinence du vol. Pourtant, privatiser un bien collectif dans une occupation, c'est en soi un comportement bourgeois.

Il y avait d'autres raisons, mais le refus catégorique de discuter des actions spontanées et individuelles en AG nous a empêché de construire une réflexion collective sur les stratégies à adopter.

- **« Faut accepter de se brûler les ailes » (utilisé lorsqu'on parlait de VSS !!)**

Ce discours tient à ce qu'on a appelé la **rhétorique du chaos**. C'est un discours qui voit la révolution comme une révolte confuse, une étincelle, une passade destructrice. Quand on parle de révolution, nous on parle d'**organisation à long terme pour renverser des structures profondes** qu'on ne peut pas abolir en un brasier, encore moins lorsque cette révolte perpétue elle-même ces structures de domination.

Bon mais du coup à qui profite le chaos ? Profiter du chaos c'est super socialement situé, ça reproduit juste le fantasme de mecs cis hétéro blancs bourgeois, qui seront bien les derniers à se

le temps, sinon c'est sans nous et tant pis pour toustes. C'est pas de l'impuissance ou de la faiblesse, c'est de l'intransigeance : **la révolution sera féministe ou ne sera pas.**

Tenir et construire sur le long terme

Dans cette partie, on va dire en gros que l'orga féministe ça bénéficie à toustes. On parle plus précisément des outils dans la partie d'après. L'occupation telle qu'on l'a vécue c'était une lutte pour défendre le lieu contre l'extérieur, et à raison vu le contexte de répression. La question qu'on veut poser aussi ici c'est qu'est-ce qu'on crée à l'intérieur ? Au-delà des discours, qu'est-ce qu'on met en pratique pour construire un lieu de vie et d'organisation politique ? Qu'est-ce qu'on fait de cet espace qu'on s'est approprié ? Par exemple dans les occups, des commissions « commission ravitaillement bouffe », « commission VSS », « commission santé » ont été mises en place. Mais faute d'investissement, elles n'ont jamais vraiment vu le jour. Les commissions qui ont réussi à s'inscrire dans la durée étaient toutes tournées vers l'extérieur : répondre aux mails du président de l'EHESS, écrire un texte pour communiquer sur l'occup, créer du lien avec les collectifs et luttes du 93 et alentours... Celles-là ont été investies, peut-être parce qu'elles paraissaient plus nobles que le reste, c'était « de la vraie politique » quoi.

« Au moment où l'occupation a été votée, nous étions 3 meufs à avoir investi la commission santé. L'une d'entre nous n'a pas pu rester, ayant peur pour son titre de séjour.

À Tolbiac, pendant l'occup contre la loi travail 2016, vote en AG en non mixité d'exclure un mec agresseur et violent de l'occupation. Or aucun soutien des potes mecs ensuite. La notoriété des mecs de ce collectif à ce moment-là a joué, et la décision votée en non mixité n'a pas été respectée.

Imaginons dans le meilleur des mondes avec un Service anti-oppression géré par des meufs & queers, qui se sont organisés et formés en amont : ça n'aurait jamais existé. Si elle est questionnée, l'utilisation de la violence sert au cadre féministe de la lutte. Et on défend aussi l'importance de désacraliser la position militante révolutionnaire comme la seule légitime pour être féministe. Pas de compète entre meufs, pas de hiérarchie entre nos modes d'action. On a besoin d'autonomie par rapport aux mecs, parce que toute cette ambiance-là, cet isolement, a eu des conséquences sur la lutte : plus envie d'aller en AG, et même plus envie d'occuper. *« Moi je sais que je m'investis beaucoup plus sur le campus depuis que j'écris ce texte avec des camaradEs, avec qui je peux traîner en AG et pouffer sur des mascus qui déblatèrent. »*

Ouvrir ces espaces c'est arriver aussi à y mener nos propres luttes, à penser des actions en mixité choisie. C'est l'endroit où se poser des questions concrètes d'organisation anti-oppressive (par exemple : ça serait quoi un service d'ordre féministe ?), où se remettre en question. C'est un moyen de renverser le rapport de force à l'avantage des mecs cis (nier qu'il existe, c'est appartenir au groupe dominant - ou avoir intériorisé son discours). L'organisation féministe de nos luttes c'est **maintenant, c'est tout**

faire piétiner dans le-dit chaos. C'est d'autant plus drôle que ces mêmes mecs évoquent les émeutes des banlieues de 2005 à tour de bras comme un référentiel insurrectionnel cool. Entendu en AG : « ouais mais au pire si ça tourne mal on passe 48h en GAV c'est pas si grave ». Ouais, parle pour toi Corentin. Regardez-vous, y'a pas un truc qui dérange à romantiser les émeutes dans les quartiers et relativiser les violences d'État racistes/ sexistes/ classistes ?

Cette romantisation des luttes est d'autant plus dégueulasse que c'était lorsqu'on parlait de VSS qu'un mec cis-hét (qui ne sera contredit par aucun mec cis par ailleurs) nous a dit qu'on « devrait accepter de se brûler les ailes ». Pour un mini contexte, c'était lors de l'AG du vendredi soir à l'EHESS dont on a déjà parlé. Des meufs ont dit qu'on pourrait pas organiser une fête la veille pour le lendemain avec un cadre féministe qui empêcherait les VSS. On était les meufs moralistes qui aiment se poser en victimes, qui savent pas s'amuser et lâcher prise, alors que participer à cette occup ça serait « accepter de se brûler les ailes ». Ici donc, accepter de se brûler les ailes = prendre le risque d'être la cible de VSS. Parce que c'est la liberté avant tout hein vous comprenez, sans quoi on se sent pas vraiment vivre.

Ainsi, ces mecs présentent tout ce qu'on vous a dit plus haut comme des positions politiques supers radicales, alors qu'en réalité ce sont des **postures qui perpétuent les dominations**. L'anti-autoritarisme et l'anti-flicage sont instrumentalisés dans tous les sens pour opposer spontanéité VS autogestion. Et finalement, ces arguments fonctionnent car ils paraissent forts, en rupture avec la société, et pointent le besoin d'auto-organisation comme une faiblesse et un frein à la révolution. En pratique, dans

la vie en collectivité ça représente quoi ? Beaucoup de temps perdu, des initiatives qui sont abandonnées, des personnes qui s'épuisent et qui se barrent.

D'ailleurs dans toute cette partie, on a dit « les mecs », mais faut pas oublier que certaines meufs & queers ont aussi utilisé leur position pour disqualifier les discours féministes avec lesquels iels étaient en désaccords, notamment dans les discussions sur les VSS. Vouloir montrer qu'on est une meuf & queer « fortE » qui a pas peur des mecs cis en soirée alors que des personnes sexisées formulent le besoin d'un protocole de lutte contre les VSS, c'est pour nous problématique. Nous aussi, on revendique cette force, **la possibilité d'être violentEs et de l'exprimer** (manif, actions...) mais jamais au dépend de camarades meufs & queers qui expriment des besoins quels qu'ils soient.

Vivre en collectivité : pour la fin de la division générée du travail militant !

Dans cette partie on veut montrer que les discours dont on parle juste avant justifient, par leur côté pseudo cool et libertaires, des postures machos qui ne font que reproduire ce qu'on connaît par cœur : des personnes (mecs cis blancs en tête, ManArchistes des temps modernes) qui profitent de leurs privilèges pour maintenir le statu quo.

Voici une liste prise à la volée de toutes nos expériences, ça parlera sûrement à d'autres :

l'aider et il lui a hyper mal parlé. Elle s'est dit « plus jamais je demande à un mec de l'aide en occup alors que je peux le faire moi-même ».

On doute de nous alors qu'en fait on est grave capables, et eux ont une posture d'ultra confiance en eux et d'assurance qui leur permet tout, y compris quand ils ont 0 idée de ce qu'ils font. Et dès qu'un mec prend l'ascendant, c'est fascinant de les voir se mettre tous en position d'apprentissage/d'allégeance entre mecs.

A la Sorbonne : des meufs ont décidé d'aller dans le Service d'Ordre pour qu'il n'y ait pas que des mecs cis. Mais elles se sont vite cassées à cause de l'ambiance hyper viriliste.

Les espaces autonomes sans mecs cis sont des lieux de résistances importants pour se reconnaître, construire des alliances et s'auto-former. Ce n'est pas qu'un espace de *care*, de soutien. Exister collectivement en non mixité est un moyen de prendre le pouvoir, du moins renverser le rapport de force et permet de se donner la confiance collectivement et individuellement. C'est aussi des endroits pour se réapproprier l'aspect physique de la lutte et la violence. C'est un élément qui est beaucoup revenu dans nos discussions, l'importance de ne pas essentialiser la lutte et masquer l'action violente des meufs. Y compris parfois d'ailleurs à travers des discours et des postures virilistes qu'on questionne comme on l'a fait un peu plus haut. On revendique notre capacité à être violentEs sans dynamique de domination, mais pas dans nos espaces de vie et d'organisation.

mecs cis délaissent ces activités trop « domestiques », et mettent en avant leur prétendue expertise des barricades, et autres actions jugées plus nobles, plus radicales et surtout, plus fun. En gros : quand des meufs gueulent sur les mecs crades qui nettoient pas, on propose en AG un tableau pour s'inscrire au ménage en espérant que les mecs se bougent et on passe à autre chose. On a envie de revendiquer que pour nous c'est jamais secondaire, c'est pas du cas par cas. C'est une priorité politique parce que si on arrive pas à créer autre chose dans ces espaces « libérés », bah **votre révolution non merci, ça sera sans nous.**

Et justement, pendant nos moments en non mixité post-occup, on a réalisé notre force, notre nombre, et notre capacité à nous former par l'autodéfense et l'autoformation en mixité choisie sans mecs cis. Ne pas attendre ni leur expertise (souvent) autoproclamée, ni leur accord.

Pour la sécurité des entrées et des bâtiments, par exemple, les mecs s'investissent rapidement de cette mission. Parce qu'on a l'impression d'être moins expérimentéEs, et qu'on a peut-être pas envie de passer trois heures dans la nuit et le froid entouréE de mecs cis. On se sent alors moins capables de gérer les entrées et les sorties et donc l'ouverture du lieu vers l'extérieur qui paradoxalement, on l'a écrit, nous est particulièrement indispensable à nous meufs & queers.

Témoignages :

À l'EHESS : une des meufs est allée chercher de l'aide pour s'occuper d'une entrée. Elle a demandé à un mec cis de

- Se plaindre en manif ou en occup qu'on protège pas « ceux qui se mettent le + en danger » en les couvrant pendant qu'ils cassent ou taguent. Entendu par un mec cis blanc après une manif « *ouais y'a eu aucune solidarité pendant qu'on taggait. Personne nous cachait alors que c'est nous qui laissons des traces après la manif, qui rendons visibles la lutte* ». Alors que c'est les premiers à se barrer en courant quand ça chauffe, laissant le collectif derrière (ceux qui courent moins vite, qui peuvent pas courir du tout, qui sont éduquéEs à l'empathie depuis le biberon et qui veulent laisser personne derrière).

- La posture du « *j'ai fait des trucs plus chauds vu que je suis un militant stylé du coup je peux pas prendre le risque de me faire arrêter* » = se barrent après avoir fait monter en intensité des mouvements parfois au mépris de la volonté des personnes présentes.

- Ceux qui font pas la vaisselle ou le ménage parce que *tu comprends c'est ma liberté souveraine avant tout, s'inscrire sur un tableau c'est autoritaire et puis être contre la saleté c'est bourgeois.*

- Le collectif solidaire quand ça les arrange. Là ça mérite qu'on explique. Lors de la 1ère AG à l'EHESS a été mis au vote « la solidarité entre les personnes de l'occup » en cas d'arrestation, avec la mise en place d'une identité collective à tenir auprès des flics comme outil d'anti-répression. Mais après on n'en a plus reparlé. Puis à la 2ème AG, le soir, a été mis au vote « la solidarisation à tout ce qui pouvait se passer dans l'occupation ».

À ce moment-là l'anti-rep a été la bonne excuse pour faire revenir le collectif pour arranger les petits plaisirs individuels sensationnalistes. **Le collectif ne devenait important que quand il fallait absorber les comportements individuels ultra masculinistes** (péter des vitres et laisser du verre partout dans l'espace en mixité choisie, par exemple). Cette solidarité inconditionnelle va alors toujours dans un sens : celui de l'antirep pour protéger les personnes à majorité blanche et mecs cis qui sont fichés pour qu'ils puissent faire leurs actions « plus vénères » et JAMAIS pour protéger les personnes les plus exposées aux oppressions notamment le racisme d'État qui doivent souvent renoncer à certaines actions. Si on protège ces personnes, y'a des actions qu'on décide collectivement de pas faire pour qu'elles puissent participer à l'occup. Alors que ça a été toujours l'inverse.

- Refuser qu'on discute du caractère insultant d'un tag en AG « *pcq c'est ma liberté d'expression souveraine* », mais râler quand on tag par-dessus en découvrant qu'on pouvait nous aussi nous sentir libres de pas en vouloir. Un des tags c'était « Syndicats collabo » dans l'entrée, et les meufs qui ont écrit par-dessus étaient pas syndiquées, mais avaient juste la flemme d'avoir l'avis d'unE anti-syndicaliste primaire écrit en énorme dans l'entrée alors qu'en AG des personnes avaient souligné que ça serait bien, dans un lieu collectif, que toustes se sentent bien sans viser des camarades. D'ailleurs on a compris plus tard que la plupart des mascus auxquels on s'opposait étaient persuadés qu'on était toustes syndiqués, ça les arrangeait bien dans leur rhétorique anti-syndicats.

Ce que permet une organisation féministe

Mettre les questions féministes au premier plan dès le début

Comme dans la majorité des espaces politiques, les questions féministes se sont avérées secondaires au sein de l'occup. Et pour le coup on reconnaît qu'on est les premières à avoir laissé passer ces questions face à l'urgence de tenir le lieu. Hormis autour de la question de l'étage en mixité choisie du premier jour, elles n'ont émergé que lorsque des problèmes concrets, liés à une répartition genrée du travail militant et aux VSS se sont posées. Comme si c'était des freins à l'organisation dont il fallait s'occuper au cas par cas (et qui passent toujours à la trappe au final). Des questions essentielles relatives à l'orga du lieu ne sont pas abordées en AG, pourtant on sait très bien que l'orga volontaire et spontanée reproduit systématiquement une répartition inégalitaire et genrée du travail militant. Les tâches ménagères sont davantage effectuées par les meufs, le ravitaillement par des camarades qui ne peuvent pas participer à l'occupation (certainEs fautes de papiers français), tandis que les